

Historique des UP

De 1899 à 1914 : Naissance et première mort des Universités Populaires



Bourse du travail, Ille et Vilaine, 1907

"Les UP entre 1899 et 1914, ont été l'un des plus grands mouvements d'éducation des adultes. Cet « enseignement supérieur populaire » est né de l'idée de George Deherme, ouvrier et militant qui voulait former « une puissante élite prolétarienne, noyau vivant de la future société ». Les UP se développent grâce à l'alliance entre des intellectuels engagés, réveillés par l'affaire Dreyfus, et les organisations ouvrières (union coopératives, bourses du travail...). L'essor est fulgurant : dès 1901, 230 universités populaires drainent 50000 adhérent-e-s sur tout le territoire. Chacune a son identité, plutôt philanthropique ou plutôt révolutionnaire, mais on y retrouve des constantes comme l'antichléricisme et l'opposition à la guerre. Le public est composé d'ouvriers, de commerçants, d'employés et de bourgeois (les UP sont à la mode !). Les UP jouent aussi un rôle social important au travers des services d'assistance et des soirées récréatives très prisées par les familles ouvrières. Sur le plan éducatif, elles ont en réalité échoué. Le principe de l'éducation mutuelle a fondu comme neige au soleil : les intellectuels ont mis la main sur l'organisation, imposant leurs sujets et leur méthode, le cours

magistral. Ils ont aussi contribué à neutraliser la question de la lutte des classes, en mettant l'éducation du peuple au service de la paix sociale. Les universités populaires ont montré, au final, « la vanité de tentatives d'éducation qui commencent par la négation de ceux que l'on a le projet d'éduquer »

D'après Les Universités Populaires : 1899-1914, Education populaire et mouvement ouvrier au début du siècle

Lucien Mercier, Les éditions ouvrières, 1986

De 1918 à 1945 : Survie dans l'entre deux guerre et deuxième mort



© centre de documentation de la CGT-FO

« Les UP n'ont pas survécu aux deux guerres (on en compte moins de 20 dans l'entre-deux-guerres) et ont laissé la place à de multiples formes d'éducation populaire, notamment des formations délivrées par les syndicats, formations qui se sont développées dans l'entre-deux-guerres, à la suite du Front Populaire. La CGT avait notamment ouvert en 1931 le Centre confédéral de l'éducation ouvrière (CCEO) destiné à assurer une formation aux travailleurs. Dans un autre style, Albert Bouche, aumônier de la fédération des Jeunesses Ouvrières Chrétiennes de Paris-Sud, avait pour sa part ouvert en juillet 1942 une UP à Marly-le-Roi. Il est difficile de prétendre déterminer les causes exactes de cette disparition ; ces structures, reposant sur le

volontariat, ont rencontré des obstacles majeurs au moment où elles proposaient une forme alternative d'organisation de l'enseignement

Depuis 1980 : Renaissance du mouvement des Universités Populaires

On assiste à une renaissance des UP depuis le milieu des années 1980. Les expériences d'UP se sont multipliées au point que l'association des UP de France (AUPF) en recense aujourd'hui une centaine sur tout le territoire, outre-mer compris, qui accueillent 110 000 personnes, alors qu'elle en dénombrait une quarantaine au milieu des années 1990, pour environ 50 000 auditeurs. Les intellectuels sont toujours très présents au sein de ces structures, mais les militants à l'origine des UP sont la plupart du temps des retraités de l'éducation nationale ou des syndicalistes.

Plusieurs types d'UP sont en fait proposés à l'heure actuelle : outre les universités classiques regroupées au sein de l'AUPF, il existe les UP d'ATD Quart-Monde qui proposent un modèle très différent où les personnes définissent elles-mêmes le contenu des programmes. Si la plupart de ces UP sont nées grâce à l'initiative de certains intellectuels, leur engagement se limite à cette impulsion initiale. Par ailleurs, les UP créées dans un but militant, sont réapparues très vite : les partis politiques et les syndicats ont compris l'importance de soutenir une formation des militants ouverte sur la société civile.

L'engagement des intellectuels dans ces structures a été déterminant pour montrer en quoi le savoir n'était pas l'objet d'une neutralité scientifique, mais qu'il était pris dans des logiques idéologiques. Certes, leur hégémonie initiale sur le mouvement a contribué à son incubation, mais la renaissance des UP à l'heure actuelle souligne le fait que l'UP reste une tribune privilégiée pour les intellectuels, même si leur rôle a profondément changé en un siècle. L'engagement des intellectuels ne précède pas toujours la création des UP, mais a des effets rétroactifs sur leur évolution.

Certaines UP françaises existent depuis de nombreuses années, mais sont moins connues que l'UP de Caen fondée par Michel Onfray ou celle de Lyon. Elles se sont considérablement transformées depuis leur origine en France, et

cette transformation va indéniablement dans le sens d'une formation continue recherchée par les publics. Beaucoup de bénévoles engagés dans ces structures souhaitent favoriser l'accès de tous à un savoir réflexif. L'UP est un accompagnement à l'autonomie et non pas une diffusion d'un savoir qui serait déjà totalement construit, elle est fondamentalement un laboratoire civique de formation d'une opinion éclairée. »

D'après L'engagement des intellectuels au sein des Universités Populaires :

Une sociologie historique et critique

Joackim Rebecca